

## Nouveauté de vie chrétienne dans l'expérience matrimoniale: un amour fécond.

*François-Xavier e Yvonne Solange Ngarambe*

Il nous a été demandé de vous partager sur la fécondité de l'amour dans notre expérience matrimoniale :

Dans notre langue on dit : «Urukundo ruribyara », cela veut dire que l'amour s'engendre soi-même, l'amour engendre l'amour, il a un effet multiplicateur, à travers son caractère d'ouverture au conjoint, à la vie par l'accueil des enfants, au monde par l'évangélisation, par la compassion...

Nous prenons conscience que l'amour dont nous nous aimons est un talent que nous sommes appelés à valoriser, à faire produire des fruits et ne pas l'enfouir dans la terre, c'est une lampe à ne pas mettre sous le boisseau, mais sur le lampadaire pour qu'en éclairant les autres, ceux-ci rendent grâce à Dieu qui en est la source. Il est mission, il est Dieu lui-même. Lorsque nous nous aimons, nous manifestons Dieu au monde, nous manifestons sa gloire, nous manifestons la lumière dans les ténèbres.

1. **L'amour matrimonial engendre d'abord le conjoint.** On apprend à s'accueillir tel qu'on est, à se laisser aimer, un lieu de guérison de blessures de notre enfance : Ex. Yvonne-Solange qui a été guérie d'un complexe de laideur.

J'avais 6 ans lorsqu'un proche de la famille m'a traitée de petite fille laide. Ces paroles sont restées longtemps gravées dans mon cœur, et depuis lors, j'étais convaincue que j'étais laide et que personne ne pouvait m'approcher. A 20 ans, j'ai rencontré François-Xavier, très beau et très respectueux, tout a changé en moi! Avec lui, j'ai découvert que, créée à l'image de Dieu, je ne pouvais qu'être belle.

L'autre peut être lui-même, il s'épanouit, il développe aussi ses possibilités d'aimer, il apprend aussi à manifester son amour. Pour ma part, j'ai découvert que ma manière de manifester l'amour à mon conjoint c'était à travers les services, alors que ma femme a besoin des moments de qualité, des paroles valorisantes, des cadeaux et même du toucher, c'est ce qu'un auteur américain Garry Chapman appelle les langages de l'amour. Ma femme sait utiliser presque tous ces langages. J'ai dû apprendre à lui prendre la main, à lui faire un cadeau, à lui dire une parole valorisante... Donc, nous grandissons en amour,...

En cas de mésentente, de conflit, de crise de couple, c'est dur.

A certains moments difficiles de notre vie de couple, chacun de nous se dit : « Cette fois-ci, on ne s'en sortira pas » ; mais sachant que Dieu s'est engagé avec nous dans le sacrement de mariage, nous faisons appel à lui et il nous donne la force de nous parler, de découvrir à l'autre ce qui nous a blessé, de partager les sentiments qui nous animent, de nous demander pardon et de nous pardonner. Chaque fois que nous sommes passés par la crise et que nous en sortons par le pardon, notre amour prend un nouvel élan, il devient plus fort, plus brillant. C'est comme l'or éprouvé dans le feu. C'est paradoxal. Mais le pardon venant de Dieu permet de tout renouveler.

2. **Cet amour qui grandit, qui nous permet de grandir dans la liberté, est le berceau pour des vies.** Dans notre pays il y avait une campagne qui encourageait les gens à mettre au monde des enfants qu'ils étaient capables d'élever, c'est une bonne politique. Mais nous nous disions que le critère principal pour décider de mettre au monde un enfant devait être l'amour, la communion du couple avant de voir les aspects matériels. Nous venons d'un continent, d'un pays qui a le sens de la vie. C'est une de nos grandes richesses culturelles. Dans les salutations on se dit : « Gira abana », Aie des enfants... Avoir des enfants, traditionnellement, c'était avoir des bras, c'était le moyen de survivre, et celui qui mourrait sans enfant était enterré avec un charbon de bois éteint, comme pour dire que la personne était finie, plus jamais on ne parlera d'elle.

Nous soulignons cet aspect car dans de telles conditions, si l'enfant est tant attendu, ce n'est pas pour lui-même mais c'est pour l'honneur de la famille, c'est la richesse qui est attendu à travers lui, c'est prouver que l'homme est capable d'assurer la continuité du lignage...

Mais heureusement les temps et les gens ont évolué dans le sens d'une bonne adhésion à l'enseignement de l'Eglise. C'est ainsi que les richesses déjà existantes dans la culture africaine, comme l'importance donnée à la famille, ont été appuyées par l'Évangile.

La fécondité est un don, un talent qui nous a été confié. Dans le mariage, donc, nous acceptons la mission d'avoir des enfants et de les éduquer. Mais nous découvrons que ce n'est pas machinal, les enfants sont un don de Dieu. Les Rwandais le comprennent bien quand ils disent : « Habyarimana », c'est Dieu qui engendre, « Harerimana » : c'est Dieu qui éduque, « Hatangimana » : c'est Dieu qui donne, « Hagenimana » : c'est Dieu qui prévoit, qui planifie... C'est donc dans une attitude de confiance et d'abandon à Dieu, que nous sommes appelés à entrer dans cette mission dans laquelle nous sommes ses coopérateurs, collaborateurs dans la continuité de la création.

Transmettre la vie, c'est transmettre ce qu'on a reçu, c'est transmettre quelque chose qui nous dépasse, nous en sommes des canaux. Nous sommes mari et épouse, cette-fois-là, nous devenons aussi parents : père et mère et nous prenons conscience que nous participons à la mission du Père de qui vient toute paternité et toute maternité. C'est une grande responsabilité.

Nous avons pris conscience que nos enfants étaient d'abord des enfants de Dieu qui les fait passer par nous, que nous sommes, pour reprendre l'image d'un poète, comme des arcs et nos enfants des flèches, et que Dieu est l'archer. L'arc et les flèches appartiennent

à l'archer qui sait où il veut orienter ses flèches, c'est lui qui connaît le but. Bien sûr, en Jésus Christ, il nous l'a révélé : le but c'est Dieu lui même, c'est la vie éternelle. Le rôle de l'arc (des parents donc), c'est d'être dociles dans les mains de l'archer pour qu'il réalise son projet sur les flèches (les enfants)...

Cela nous permet d'exercer notre mission humblement, dans la confiance, surtout quand certains enfants passent des moments difficiles.

Il ne suffit pas de mettre au monde ces enfants mais aussi les éduquer. Eduquer, c'est une manière d'arroser les enfants pour qu'ils grandissent en taille, en sagesse et en grâce, à l'exemple du Christ dans la Sainte famille de Nazareth. Dans notre pays, on dit « Uburere buruta ubuvuke », « l'éducation est plus importante que la naissance ». Tu peux être né dans une famille importante, puissante, riche mais si tu n'as pas reçu d'éducation tu ne seras rien.

- Nous éduquons leur conscience, les aidant à discerner le mal pour l'éviter et le bien pour le pratiquer, à vivre dans la vérité et délaisser le mensonge, à rendre service. Chez nous, nous avons des employés domestiques, surtout en ville. Ce n'est pas un luxe, mais une manière de partager nos revenus. C'est en général, des gens qui n'ont pas fait des études et pour échapper à la pauvreté, ils travaillent dans des familles (ménage, cuisine, lessive, garde des enfants...), ils sont d'une grande utilité dans nos familles sans machine à laver ni cuisinière....Mais le danger, c'est que les enfants grandissent sans savoir rendre service ou se dire que lessiver, même débarrasser la table est un travail des domestiques.

Nous avons pris conscience que cela détruirait les enfants et nous essayons de donner des tâches à nos enfants, selon leurs capacités et leur âge:

Ex: débarrasser la table, préparer les chaussures, préparer et servir le thé, faire de petites courses, aider à aller puiser de l'eau quand il y a panne d'eau à la maison... A travers ces services, ils sont ainsi utiles à la famille, pourront s'adapter, dans n'importe quelle situation de la vie, apprennent à être humbles et à ne pas sous-estimer les gens simples, sans études ni moyens.

Respect des autres et de ce qui leur appartient: Le respect des autres, passe par le respect de leur personne: éviter des injures, des critiques. Un papa, dans une famille, chaque fois qu'un enfant veut parler de quelqu'un, il lui demande si ce qu'il veut dire est en bien ou en mal. L'enfant réfléchit et ainsi, il parlera si c'est en bien et ne parlera pas si c'est du mal dont il veut parler.

Respecter les autres, c'est aussi ne pas faire du bruit quand ils se reposent ou sont occupés à travailler.

Respecter leurs biens, c'est ne pas les prendre sans permission.

D'un côté, il faut aider l'enfant à prêter ce qu'il possède, ça lui ouvre le cœur, mais aussi à ne pas prendre ce qui ne lui appartient pas sans autorisation du propriétaire. Dans ce cas, il va apprendre à se contenter de ce qu'il a et de prendre soin de ces biens.

- Rancune, pardon:  
En famille les gens peuvent se faire du mal, soit en paroles, en actes, ou par omission. Si cela arrive, apprendre aux uns et aux autres à reconnaître leur offense, et la souffrance qu'ils ont occasionnée chez l'autre, les aider à regretter, et à demander pardon. Celui qui a été offensé aussi apprend à s'ouvrir à cette demande par le don du pardon. Montrer aux enfants que garder rancune est destructeur pour la personne.

En tout cela, exigence des enfants par rapport à la vérité de nos comportements et de notre vie (double message). Michaël, le plus jeune de nos enfants notre fils nous reprend chaque fois qu'on hausse le ton "Ce n'est pas bon de vous mettre en colère!" Il nous rappelle que ce que nous lui exigeons à vivre, nous devons être les premiers à le mettre en pratique en donnant le bon exemple et non un contre témoignage.

Nous prenons le temps de les écouter nous partager leurs combats, leurs questions liées à la culture ambiante : exemple la campagne de l'utilisation du préservatif. Un jour, deux de nos enfants de 13 ans et de 16 ans sont revenus avec des paquets de préservatifs que leur avait donnés la Police venue à leur école faire un test volontaire du VIH/SIDA. Quand nous avons vu ça par hasard dans leurs cartables, nous leur avons demandé pourquoi ils avaient pris ça. Ils nous ont dit que c'était parce que les autres l'avaient pris. Nous leur avons demandé ce qu'on dirait de quelqu'un qui a un stylo, ils ont dit qu'on dirait qu'il s'en servirait pour écrire, et celui qui aurait une houe, pour cultiver. Et celui qui a des préservatifs, qu'il va faire a fornication. Nous leur avons demandé si c'était leur projet d'expérimenter cela. Ils ont dit non. Notons que nos enfants font partie d'un groupe appelé Stars de Jésus et de Marie et qu'ils prennent des engagements de chasteté. Nous avons décidé, avec eux, de brûler les préservatifs. Et quelques jours après, dans le journal gouvernemental, nous avons vu un article prohibant une sorte de préservatifs, car ils étaient périmés. Sur la photo, nous avons reconnu la sorte que les enfants avaient apportée à la maison. Nous avons béni Dieu qui protège nos enfants.

Notre éducation va aussi prendre compte l'aspect spirituel. Nous mettons au monde un enfant, une personne créée à l'image et à la ressemblance. Nous nous y rassemblons en baptisés, frères et sœurs, car nous appelons tous Dieu, notre Père.

### **Notre famille est une Eglise domestique.**

Grâce au sacrement de mariage, Dieu s'engage avec les époux, il reste au milieu de la famille pour la rendre capable de remplir les tâches immenses auxquelles il l'appelle dans ce monde.

Cela veut dire que la famille est d'abord la demeure de Dieu, que ceux qui naissent doivent l'y rencontrer.

C'est donc la première école de la foi : croire que Dieu, dans les trois personnes, est là, qu'on peut lui parler à travers la prière, qu'on peut l'écouter ensemble par sa parole dans la Bible et connaître sa volonté afin de la pratiquer, et ainsi être heureux, sachant qu'il veille sur nous dans toutes nos difficultés.

*En avril 94, nous attendions notre premier enfant, il a donc vécu toute la tragédie du génocide dans le sein maternel, nous y avons échappé et nous nous sommes retrouvés exilés en Belgique. Vers le terme de la grossesse, nous avons eu des nouvelles de la mort de nos parents avec des détails effrayants et nous avons plongé dans la tristesse. Nous avons décidé de louer le Seigneur par le chant et la danse car nous avons compris que la louange brisait toutes les chaînes qui nous liaient.*

*Alors la prière nous a apaisés par la parole dans 1 Cor 15 "Ô mort où est donc ta victoire ?..."*

*Nous avons pensé que ce que nous venions de vivre avait touché notre enfant et dans la foi, nous avons posé les mains sur le ventre et avons prié pour que Dieu le libère de toute blessure et l'enfant s'est mis à bouger dans tous les sens comme un signe de l'exaucement de notre prière. Notre joie a éclaté comme un volcan!*

La parole de Dieu a imprégné la mentalité de nos enfants à travers la prière en famille :

*Un jour nous les avons vu courir vers nous en criant « Papa, maman : JESUS arrive ! » C'étaient des enfants qui venaient mendier, et nos enfants avaient compris que Jésus était dans les pauvres. Nous les avons accueillis avec tous les honneurs d'un roi.*

Chaque soir, nous avons la prière en famille et chaque membre a son tour de la préparer et la diriger. Souvent nous avons été étonnés par la prière de nos enfants qui présentaient des intentions assez surprenantes pour des enfants de leur âge. Ils ont une ouverture aux souffrances des autres. Chaque fois, la prière est clôturée par une cérémonie d'échange d'un signe de paix et de bénédiction. C'est aussi l'occasion de nous pardonner mutuellement.

La prière familiale vient compléter celle que chacun est appelé à vivre personnellement et celle vécue en couple.

Nous avons expérimenté que si la prière personnelle n'était pas vécue fidèlement, notre relation en couple, ou entre parents et enfants en pâtissait. Alors, nous avons compris la parole de Jésus "Hors de moi, vous ne pouvez rien faire". Notre fécondité ne peut venir que de lui.

Le fait d'appeler Dieu « notre Père » ouvre à une plus grande fraternité au delà des régions, des ethnies, des pays, des continents, même avec ceux du Ciel (les saints, dont certains de la famille).

Ça aide beaucoup à accepter la mort des nôtres, lorsqu'on pense qu'ils sont dans les mains de Dieu.

C'est une école de fraternité basée sur Dieu, de l'universalité du salut.

C'est le lieu où nous apprenons depuis notre jeune âge, le plan du salut de Dieu pour l'humanité : Jésus est venu nous délivrer du péché et de la mort.

L'enfant apprendra beaucoup de l'incarnation, de la mort et de la résurrection de Jésus. Le rythme liturgique est un trésor qui nous aide à entrer ensemble dans ces mystères.

L'enfant va être ouvert aux sacrements, par la participation à la messe.

Même quand il n'a pas encore communié, il voit qu'il y a quelque chose de spécial que les plus grands reçoivent, il est curieux d'en savoir plus, et c'est le moment de lui expliquer la présence réelle qui lui ouvrira à l'adoration du saint sacrement exposé ou dans le tabernacle.

Il va s'ouvrir à la réconciliation à travers le sacrement de réconciliation : Nous n'oublions pas un jour de Noël. Nous avons remarqué que nous avons besoin de nous confesser, tous, le 24 décembre après-midi. Nous avons demandé rendez-vous à un prêtre et nous nous sommes confessés à tour de rôle, parents et enfants. Notre joie était grande et nous avons remercié le prêtre qui nous a dit que c'était à lui de nous remercier car nous venions de l'aider à bien fêter Noël.

Enfin, c'est dans la famille qu'on prépare les futurs prêtres, les futurs consacrés, les futures familles consacrées à l'évangélisation, à travers la vie ordinaire, des laïcs qui sont dans le monde sans être du monde, témoins de Dieu dans leur quotidien. Nous prenons conscience que la famille est la première école de vie sociale, première école de vie familiale. La préparation au mariage commence chez nous.

3. L'amour est fécond à travers **l'accueil d'autres enfants** qui ont perdu les parents. Dans notre pays, chaque famille a accueilli un ou de nombreux orphelins ou enfants non accompagnés. Ils peuvent retrouver l'espérance, ils croient en l'avenir, ils découvrent l'amour qui pourra les aider à donner, à se donner, car on ne peut pas donner ce qu'on n'a pas reçu. La plupart de nous avons été supportés dans nos études, par des oncles, des tantes, la famille élargie était un grand soutien pour l'enfant.
4. La fécondité de l'amour va aussi passer par **l'accueil des pauvres**. En effet, on voit beaucoup de pauvres venir à la maison, comme on le disait plus haut, à travers eux nous voyons Jésus qui vient nous visiter. Nous nous entraïdons pour y être vigilants, car très vite on se plaint de la venue de telle ou telle personne. Mais le visage de Jésus défiguré, qui n'attirait pas de sympathie, nous vient et nous pouvons dépasser. Il ya une expression dans notre langue qui montre comment le lien entre compassion et fécondité. Quand tu as fait du bien à quelqu'un, il te dit : « Urambyaye. », c'est-à-dire tu m'engendres, « Warambyaye », tu m'as engendré. Il ya des pauvres qui ne viennent pas nécessairement pour demander des biens matériels, qui viennent demander conseil : des couples, des jeunes et c'est vraiment merveilleux de voir comment ils reprennent vie et on comprend que cela ne vient pas de nous, mais de celui qui s'engage avec nous fidèlement.
5. Nous découvrons que l'évangélisation, le témoignage de vie et l'annonce explicite de la Bonne nouvelle de l'amour, du mariage et de la famille est source de vie pour les familles, pour les jeunes, pour la société en général. Dans notre pays où le tissu social a été détérioré par divers événements, le mariage a beaucoup souffert, les divorces sont plus nombreux qu'avant, les jeunes disent : « Si c'est ainsi, ça ne vaut pas la peine de se marier », ou bien « il faut se marier à l'essai, et on va voir la suite. » Lorsqu'ils nous voient vivre notre amour, ils nous entendent témoigner de l'amour, de

la beauté du mariage, ils reprennent confiance à la vie, ils comprennent qu'aimer c'est encore possible, nous ne leur cachons pas les combats, mais nous leur montrons comment, chaque jour, nous sommes vainqueurs en Jésus-Christ et ils veulent bien suivre ce chemin. Et ceux qui choisissent le sacerdoce, la vie consacrée, nous savons qu'ils n'y vont pas parce qu'ils sont déçus du mariage. Ce n'est pas une fuite, mais un appel auquel ils répondent.

6. La culture mondiale actuelle entame notre vision de l'enfant : se greffant sur le problème de surpopulation, une campagne agressive de l'utilisation des contraceptifs se fait et une mentalité contraceptive naît et grandit au sein de toutes les couches de la population. Désormais, la fécondité ressemble moins à un don à bien gérer qu'une maladie à guérir, l'enfant est perçu parfois comme une menace au bien être. Certaines naissances sont considérées comme des malheurs et non des bénédictions.

La politique de prospérité, soutenue par une certaine théologie de prospérité prônée par de nombreuses églises évangéliques fait que la richesse devient un but à atteindre et la solidarité familiale est perçue comme une menace dont il faut s'affranchir, la générosité diminue, c'est cela qui menace profondément la venue des enfants au monde, car le don de la vie est une manifestation de générosité.

On voit que, de plus en plus, nos enfants sont éduqués par d'autres que nous ne connaissons pas et avec lesquels nous ne sommes pas en dialogue, comme les médias, les affiches publicitaires. La chasteté, la virginité sont des valeurs qui perdent le terrain. Nous comprenons qu'il nous faut nous intéresser à tous ces messages, nous former pour savoir la parole de vie à transmettre à nos enfants, mais aussi à ceux d'autres que nous côtoyons. Cette parole doit être conforme à l'enseignement de l'Eglise, à la parole de Dieu qui nous montre le plan de Dieu sur l'amour humain, le mariage et la famille.

Clôtons par ces mots de Sa Sainteté le Pape Jean Paul II « Famille, deviens ce que tu es ! » et il continue « Le droit et le devoir d'éducation sont pour les parents quelque chose d'*essentiel*, de par leur lien avec la transmission de la vie; quelque chose d'*original* et de *primordial*, par rapport au devoir éducatif des autres, en raison du caractère unique du rapport d'amour existant entre parents et enfants; quelque chose d'*irremplaçable* et d'*inaliénable*, qui ne peut donc être totalement délégué à d'autres ni usurpé par d'autres. »